

# RECHERCHES SUR L'ENCÉPHALE <sup>(1)</sup>.

L'encéphale est l'ensemble des masses nerveuses renfermées dans le crâne. Mon intention n'est pas d'en tracer dans ce Mémoire une description complète, elle y serait déplacée; je dois me borner à décrire des parties peu ou point connues, ou imparfaitement décrites; mais je serai cependant obligé de passer en revue toutes les parties du cerveau, pour rendre ma description claire et méthodique. Je ne ferai pas l'historique de leur découverte, je n'ai pu encore me livrer aux immenses recherches qu'elle exigerait pour être faite avec exactitude, tant sont nombreux les ouvrages écrits sur cette matière; je décrirai donc ce que j'ai vu, sans prétendre que d'autres ne m'aient pas devancé dans quelques-unes de mes observations.

L'encéphale remplit habituellement, avec ses membranes et leurs fluides, la cavité du crâne tout entière; et quand on a ouvert largement cette cavité par l'ablation de sa voûte, qu'on a enlevé les membranes qui en tapissent l'intérieur, que l'on a renversé la tête en arrière et en bas, coupé les nerfs crâniens, quelques portions de membranes et la moelle épinière à l'entrée du canal vertébral, on peut retirer assez facilement toute la masse de l'encéphale. Cette masse se compose du cerveau, qui est en haut et couvre tout le reste du cervelet qui est en arrière sous le cerveau; de la protubérance cérébrale ou mésocéphale qui est au devant du cervelet. Le mésocéphale unit le cervelet avec le cerveau comme par un nœud, en donnant naissance en bas et en arrière au tronc de la moelle épinière.

L'encéphale est composé : 1<sup>o</sup> de substance cendrée ou grise, plus ordinairement visible à l'extérieur, ce qui lui a mérité le nom de substance corticale; 2<sup>o</sup> de substance blanche ou médullaire qui occupe ordinairement l'intérieur et qui s'y trouve mêlée avec de la substance cendrée; 3<sup>o</sup> de substance jaune, qui revêt d'une lame assez mince beaucoup de points de la surface du cerveau et se montre aussi à l'intérieur; 4<sup>o</sup> de substance jaune rosée, que l'on trouve à l'intérieur.

Ces deux dernières substances se remplacent quelquefois l'une l'autre, et même, quoique ce soit plus rare, elles se remplacent aussi mutuellement avec la substance blanche. A toutes ces parties s'ajoutent les membranes de l'encéphale. Ce sont, en les indiquant de dedans en dehors, la dure-mère, l'arachnoïde, la pie-mère et la membrane ventriculaire : la première est une membrane ferme et résistante,

la deuxième une membrane fine comme une toile d'araignée, la troisième une membrane molle et ténue, la dernière tapisse les ventricules. La dure-mère protège l'encéphale par sa résistance, l'arachnoïde l'enveloppe d'une humeur séreuse; la pie-mère reçoit la plupart des vaisseaux de l'encéphale, et ils se ramifient à l'infini avant de pénétrer dans sa substance. Bichat a signalé cette disposition comme destinée à éviter que les vaisseaux d'un volume trop considérable ne pénétrassent dans le cerveau et que sa délicate substance ne fût ensuite blessée par leurs battements. Mais d'une part, beaucoup de rameaux vasculaires pénètrent directement dans le tissu de l'encéphale, sans s'être divisés en capillaires déliés; d'autre part, le plus grand nombre des vaisseaux du tissu osseux se divisent d'abord dans le périoste, comme les vaisseaux de l'encéphale dans la pie-mère, et n'y pénètrent qu'après être parvenus à une extrême ténuité. Or, je ne pense pas que cette disposition soit ici destinée à éviter la lésion d'un tissu trop délicat. La membrane ventriculaire paraît formée de substance médullaire, unie en beaucoup d'endroits à une toile membraneuse très-délicate qu'elle revêt et fortifie. J'y reviendrai plus bas.

## DU CERVEAU.

La conformation du cerveau est une des plus compliquées entre celles de tous les organes. Elle est due à ce qu'il est formé de deux lobes latéraux creusés d'une cavité, à ce que ces deux lobes sont réunis par un grand nombre de commissures et par deux pédoncules d'une forme difficile à apprécier qui plongent et se fixent dans le fond de la cavité de chaque lobe, à ce que les commissures et les pédoncules circonscrivent une autre cavité, le ventricule médian. Je décrirai donc successivement la forme du cerveau dans son ensemble et en particulier celle de ses lobes, celle de ses commissures, puis celle de ses pédoncules, et enfin celle des cavités cérébrales, parce que l'on ne peut comprendre la disposition des ventricules que lorsque l'on connaît parfaitement la forme de toutes les parties du cerveau. Par la même raison je parlerai ensuite des membranes intérieures du cerveau, et enfin de sa structure.

Le *cerveau* est convexe supérieurement comme l'hémisphère d'un œuf, il est profondément divisé sur la ligne médiane, par une scissure longitudinale ou interlobaire en deux lobes latéraux que sépare le faux de la dure-mère (n<sup>o</sup> 5, fig. 4, 5, 5, 7, 9, 11). Mais une commissure cérébrale supérieure, appelée corps calleux *plafond*, ou mésolobe (10 fig. 4, 11), unit ces lobes l'un à l'autre dans leur tiers moyen à peu près. Aplati d'une manière irrégulière inférieurement, le cerveau est cependant symétrique.

(1) Voy. les planches XXXII, XXXIII, XXXIX, XL de la collection; les trois premières représentent des coupes verticales et transversales du cerveau faites à des points de plus en plus reculés. Mais il s'est glissé une erreur inverse dans le numérotage de deux premières planches : la XXXII<sup>e</sup> est la XXXIII<sup>e</sup>, et celle-ci la XXXII<sup>e</sup>; le numérotage des figures qui est exact indique l'erreur qui existe dans les chiffres des planches.

## ORGANISATION DU CERVEAU.

Je commencerai l'histoire de la structure du cerveau par celle de ses pédoncules ; je passerai ensuite à celle de ses commissures, et enfin à celle de ses lobes.

Le pédoncule est composé de trois parties : le sous-pédoncule (23, 25, fig. 13. — 31, 33, fig. 14) ; le sus-pédoncule (36, fig. 14), et leur lame grise intermédiaire (34, fig. 14).

Le sous-pédoncule est la partie que l'on voit sous le cerveau, de chaque côté de la ligne médiane, au-devant du mésocéphale avec lequel il est continu en arrière, et dont il semble naître. C'est un corps cylindroïde d'un demi-pouce de large, convexe en bas, en dedans, et en dehors, qui se porte obliquement en avant et en dehors, qui s'enfonce au-dessus du nerf optique (fig. 13, n° 23 ; fig. 14, n° 29), au-dessus du filet sus-optique (15, fig. 13 ; 28, fig. 14) de la lame sous-temporale, et en partie au-dessus d'une masse cendrée que je nomme le cendré inférieur (14, fig. 13). Parvenu là, il s'amincit, s'élargit, se divise en faisceaux divergents presque contigus (14, 15, 18, fig. 14 ; 15, 16, 17, fig. 16), de manière à présenter une sorte d'éventail qui concourt à former la lame striée que je décrirai plus bas.

Dans ce trajet, le sous-pédoncule est d'abord placé sous la lame grise pédonculaire, sous le sus-pédoncule même, auquel il adhère par sa portion en éventail ; mais en le coupant perpendiculairement vers le mésocéphale, il est facile de les séparer l'un de l'autre en suivant la lame noire intermédiaire (34, fig. 14).

Dans ce trajet encore, il fournit en bas, et au delà du nerf optique, des filets isolés (14, fig. 13), et même deux lames minces recourbées, qui dessinent les arceaux sous-pédonculaires, semi-elliptiques (24, fig. 14). Pour voir ces parties, il faut faire une suite de coupes, et de coupes perpendiculaires, et de coupes horizontales en dehors du nerf optique ; on reconnaît alors que les arceaux sous-pédonculaires sont des lames courbées de haut en bas (17, fig. 5 et 6), et d'avant en arrière (15, 22, fig. 13, et 28 fig. 14), comme la surface du cerveau ; on reconnaît que leur convexité est

tournée comme celle du cerveau, à l'extérieur, que de leur convexité naissent de nombreux filets médullaires qui se portent aussi en avant et en dehors ; on reconnaît enfin que les filets isolés (14, 22, fig. 13 ; et 24, 28, fig. 14.) sont des filets détachés du pédoncule, qui se portent les uns à la lame sous-temporale, en se recourbant, les autres dans le cendré inférieur, où ils forment des points blancs, arrondis quand ils sont coupés perpendiculairement à leur longueur, ovalaires quand ils sont coupés obliquement, comme il arrive dans la section oblique d'un cylindre. Le sous-pédoncule est composé en dedans du nerf optique, de faisceaux de fibres blanches très-rapprochées ; au delà du nerf, sa structure devient plus serrée et plus obscure, de couleur jaune-rosé, ses fibres sont tellement entre-croisées et feu-trées, à sa surface inférieure surtout, qu'il est difficile de l'analyser. Cette disposition me semble résulter, suivant mes observations, de ce que les filets isolés qui se portent en bas dans la substance de la lame sous-temporale traversent les arceaux sous-pédonculaires, et une substance jaune ou grise et rosée, que nous trouverons très-abondante à l'intérieur des couches optiques. Au delà, dans l'éventail, le sous-pédoncule n'est plus composé que des filets médullaires inférieurs isolés, visibles dans le cendré inférieur, où ils se plongent, et de faisceaux médullaires radiés. Ces filets isolés, analogues aux premiers filets isolés indiqués plus haut, continuent de se détacher successivement de la surface inférieure du pédoncule et de ses faisceaux radiés, pour se porter dans les parties extérieures du cendré inférieur.

Ce cendré inférieur est un amas de substance grise, embrassé en dehors et en bas par la substance médullaire du lobe correspondant du cerveau (16, fig. 1, 3, et 17, 18, 20, fig. 5 et 7 ; et 13, 14, fig. 13, etc.).

Il est séparé du supérieur par les faisceaux radiés du sous-pédoncule, et surtout du sus-pédoncule, unis les uns aux autres.

Le cendré inférieur a la forme d'une poire (13, 14, fig. 13) dont la base serait tournée en

# MÉMOIRE

SUR

LA STRUCTURE DE LA LANGUE DU BOËUF,

ET SUR LES PRINCIPALES DIFFÉRENCES QUE PRÉSENTE CELLE  
DE L'HOMME ;

PAR P. N. GERDY,

PROFESSEUR AGRÉGÉ A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS (1).

( *Extrait des Archives générales de Médecine.* )

LA langue est un organe qui sert à la fois à la gustation , à la mastication , à la déglutition , à la parole , et dans certains cas à la préhension des alimens. Elle concourt aussi

---

(1) J'ai eu l'honneur de présenter ce Mémoire à l'Académie royale de Médecine, en 1821. J'y ai en même temps décrit la langue d'après les dessins et les pièces d'anatomie que j'offrais à l'appui de mon travail. Depuis cette époque, ces pièces sont restées dans le muséum de la Faculté. Je les ai démontrées à MM. Ribes et Breschet, chargés par l'Académie de lui faire un rapport sur mon Mémoire. Je ne citerais rien de ce rapport, si la vérité ne réclamait l'appui de quelques noms recommandables. « Nous croyons, d'après les pièces que l'auteur nous a soumises, que personne avant lui n'avait aussi bien décrit la portion linguale des muscles extrinsèques de la langue, ni suivi les muscles intrinsèques dans toute leur étendue; qu'aucun anatomiste n'avait bien connu le tissu jaune linguale, ni la texture ferme et solide de la surface adhérente de la membrane linguale. »

DE LA  
SUPÉRIORITÉ DE LA VISION

SUR LES AUTRES SENSATIONS,

OU

COMPARAISON DES SENS LES UNS AVEC LES AUTRES,

**Par M. le professeur Gerdy,**

Chirurgien de l'hôpital de la Charité, etc.

Je me propose dans ce mémoire de démontrer, contrairement à certains physiologistes et à certains philosophes, que l'organe de la vue, est le premier de tous les sens, parce que la vision est la plus puissante et la plus féconde de toutes les sensations.

Des philosophes et des physiologistes d'une grande autorité ont prétendu que l'œil nous trompait sur la situation et le nombre des corps. Lécât, à qui nous devons un des meilleurs ou-

5

**EXPÉRIENCES**

**SUR LA VISION**

**PAR LE PROFESSEUR GERDY.**

---

**EXTRAIT DE L'EXPÉRIENCE,**  
5 août 1840.

---

**PARIS**

**IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,**  
16, rue Notre-Dame-dee-Victoires.

—  
1840

# RECHERCHES

SUR

## L'UNITÉ DE LA PERCEPTION VISUELLE

**Bien que chaque œil reçoive une image  
de chaque objet placé dans le champ commun  
de la vision ,**

**PAR M. GERDY.**

---

EXTRAIT DE L'EXPÉRIENCE DU 10 SEPTEMBRE 1840.

---

**PARIS**

**IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN ,**  
16, rue Notre-Dame-des-Victoires.

—  
1840.

7

# DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. LE PROFESSEUR GERDY,

LE 15 JUIN 1841.

8

# MÉMOIRE SUR LE TACT

ET LES

SENSATIONS CUTANÉES ,

**Par M. GERDY ,**

Professeur à la Faculté de médecine de Paris.

---

PARIS ,

CHEZ H. COUSIN , LIBRAIRE - ÉDITEUR ,  
RUE JACOB , 21 .

—  
1842.

9

# MÉMOIRE

SUR

PLUSIEURS POINTS DE LA RESPIRATION;

PAR P. N. GERDY,

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, ET CHIRURGIEN A  
L'HÔPITAL SAINT-LOUIS.

---

( *Extrait des Archives générales de Médecine.* )

# MÉMOIRE SUR LA VOIX

ET LA

PRONONCIATION,

**Par M. GERDY,**

Professeur à la Faculté de médecine de Paris.



PARIS,

CHEZ H. COUSIN, LIBRAIRE - ÉDITEUR,  
RUE JACOB, 21.

—  
1842.

(Extrait du tome 2° du *Bulletin de l'Académie royale de Médecine.*)

---

DE  
L'INTRODUCTION DE L'AIR  
DANS LES VEINES ;

*Discours lu à l'Académie royale de médecine le 5 décembre 1837,*  
par M. GERDY.

Je ne veux ni rapporter une à une les expériences de M. Amussat, ni les envisager sous toutes leurs faces, ni vous rendre compte des opinions communes à tous les membres de la commission chargée d'assister aux expériences. Ce serait vouloir reprendre et refaire, assurément moins bien qu'il n'est fait, le travail de M. Bouillaud, auquel je me plais à rendre hommage. Mais comme il est à peu près impossible à un rapporteur d'exposer en détail, les opinions de tous les membres d'une commission sur les faits dont ils ont été les témoins, je veux, seulement, rendre compte des impressions particulières que m'ont suggérées les faits dont M. le rapporteur vous a déjà entretenus.

Je commencerai par les expériences faites sur les chiens. J'en ai vu un grand nombre, quoique je ne les aie pas vues toutes. Je m'arrêterai peu à celles qui ont été faites sur les chevaux. N'en ayant pas été averti, très-probablement par oubli, je n'ai pu y assister.

Enfin je comparerai brièvement les résultats de ces expériences avec les cas où l'on prétend qu'il y a eu aspiration d'air par les veines pendant certaines opérations malheureuses.

Je ne parle point de l'impartialité que j'apporterai dans cette relation, mes intérêts l'exigent autant que mon devoir. Il faudrait être insensé pour sacrifier volontairement à l'erreur et la préférer sciemment à la vérité ; pour la soutenir contre un ancien camarade, un collègue que l'on estime quoiqu'on

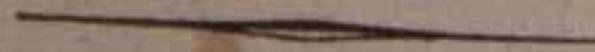
# NOTE

## SUR L'ACCOUCHEMENT

## PAR LE VERTEX;

PAR M. GERDY,

CHIRURGIEN A L'HÔPITAL SAINT-LOUIS, ET CHARGÉ DU  
SERVICR DES ACCOUCHEMENS.



( *Extrait des Archives générales de Médecine.* )

# MÉMOIRE

SUR

QUELQUES FAITS PRATIQUES DE CHIRURGIE ;

PAR M. GERDY,

PROFESSEUR DE PATHOLOGIE CHIRURGICALE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, ET CHIRURGIEN DE L'HÔPITAL SAINT-LOUIS.

---

*Rapport juridique et réflexions cliniques sur une plaie présumée de l'artère crurale et sur sa ligature qui a été suivie de guérison.*  
— Je soussigné, docteur en chirurgie, professeur à la Faculté de médecine, chirurgien à l'hôpital de Saint-Louis, atteste que la blessure faite au nommé Fournier (Jean), dans la nuit du 23 au 24 avril 1837, peut très-bien l'avoir été par le *couteau serpette* qui m'a été présenté par le juge d'instruction, et que cette blessure était assez grave pour causer une incapacité de travail de plus de deux mois, comme le prouve la relation que j'en vais tracer. et les conclusions motivées que j'en déduirai.

Du 23 au 24 avril 1837, je fus appelé, au milieu de la nuit, pour donner des soins à un blessé nommé Fournier (Jean). Ses amis, en l'apportant à l'hôpital, avaient déclaré qu'il avait perdu beau-

**RAPPORT**

SUR UN

**RHUMATISME INFLAMMATOIRE**

**AIGU**

QUI A PROFONDÉMENT ALTÉRÉ  
LES PARTIES MOLLES ET LES OS,  
QUI A CAUSÉ LA MORT,  
ET DONT L'OBSERVATION A ÉTÉ PRÉSENTÉE

Par M. le docteur **Ballot** (de Gien),

**PAR M. GERDY,**

---

EXTRAIT DE L'EXPERIENCE DES 6 ET 13 FÉVRIER 1840.

---

PARIS

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE F. LOCQUIN ET C<sup>e</sup>.  
16, rue Notre-Dame-des-Victoires.

—  
1840.

**RAPPORT**

SUR LES

**LUXATIONS CONGÉNIALES**

LU A L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE

DANS LES SÉANCES DES 12 ET 17 SEPTEMBRE 1839.

PAR

**M. LE PROFESSEUR GERDY.**

---

Extrait de l'*Expérience*, 19 et 26 septembre 1839.

---

PARIS

IMPRIMERIE ET FOND. DE F. LOCQUIN ET C.,  
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, 16.

—  
1839.

16  
HOPITAL SAINT-LOUIS.

---

**LEÇONS**

**DE CLINIQUE CHIRURGICALE,**

PAR M. LE PROFESSEUR GERDY ;

RECUEILLIES ET PUBLIÉES PAR M. BEAUGRAND, INTERNE.

---

( *Extrait des Archives générales de Médecine.* )

17

# LEÇONS

DE CLINIQUE CHIRURGICALE

A L'HOPITAL SAINT-LOUIS;

PAR M. GERDY,

PROFESSEUR DE LA FACULTÉ;

RECUEILLIES ET PUBLIÉES SOUS SES YEUX

PAR M. BEAUGRAND, INTERNE.

---

(*Extrait des Archives générales de Médecine.*)

18

HOPITAL SAINT-LOUIS.

---

LEÇONS

DE CLINIQUE CHIRURGICALE ;

PAR M. LE PROFESSEUR GERDY ;

RECUEILLIES ET PUBLIÉES PAR M. BEAUGRAND, INTERNE.

---

(*Extrait des Archives générales de Médecine.*)

37  
HOPITAL SAINT-LOUIS.

---

**LEÇONS DE CLINIQUE CHIRURGICALE**

DE M. LE PROFESSEUR GERDY.

---

REMARQUES ET OBSERVATIONS

SUR LES HERNIES ;

RECUEILLIES ET PUBLIÉES SOUS SES YEUX ,

PAR M. BEAUGRAND , INTERNE.

---

CONSIDÉRATIONS PRATIQUES

SUR

L'HYDROCÈLE ET LE SARCOCÈLE

PAR M. GERDY,

PROFESSEUR DE PATHOLOGIE EXTERNE A LA FACULTÉ DE PARIS, CHIRURGIEN DE L'HOPITAL SAINT-LOUIS,

recueillies et publiées

D'APRÈS LES LEÇONS DE CLINIQUE CHIRURGICALE DE M. LE PROFESSEUR GERDY,

PAR LE DOCTEUR BEAUGRAND,

Ancien interne des hôpitaux.



PARIS

IMPRIMERIE ET FONDERIE DE FÉLIX LOCQUIN ET COMP<sup>ie</sup>,  
RUE NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES, 16.

1838.

# RAPPORT

**SUR UNE OBSERVATION D'ACCOUCHEMENT OPÉRÉ  
PAR LA GASTROTOMIE, PAR M. MATHIEU, MÉDE-  
CIN DE L'HÔPITAL DE LA CHARITÉ-SUR-LOIRE,  
DANS UN CAS DE GROSSESSE EXTRAUTÉRINE ;**

**Par M. le professeur Gerdy.**

Chirurgien de l'hôpital de la Charité, etc;

Messieurs,

Vous nous avez chargé M. Capuron et moi, de vous rendre compte d'une observation de grossesse extra-utérine et de l'opération de gastrotomie qu'elle a provoquée; en voici la relation abrégée.

Une femme de trente-huit ans, nommée Cou-dère, ressentit en juillet 1835 les premiers symptômes d'une quatrième et nouvelle grossesse. Au 8 novembre, époque du neuvième mois ré-

22

# DISCOURS

PRONONCÉS

A L'ACADEMIE ROYALE DE MÉDECINE,

**Par M. Gerdy,**

Professeur à la Faculté de médecine; chirurgien  
de l'hôpital de la Charité; etc.,

**DANS LA QUESTION DE L'ARSENIC,**

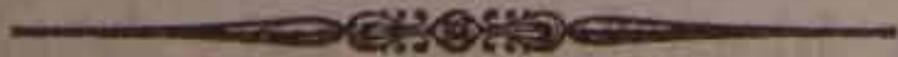
A la suite du rapport, fait par M. Caventou,

SUR UN TRAVAIL DE MM.

**Danger et Flandin,**

*Et résumé historique de la discussion,*

par le rédacteur de l'EXPÉRIENCE.



PARIS,

CHEZ H. COUSIN, LIBRAIRE - ÉDITEUR,

RUE JACOB, 21.

—  
1841.